

## TROISIÈME HOMÉLIE

Encore sur ces paroles : «Ayant le même esprit de foi, selon qu'il est écrit. – De l'aumône.

1. Dans la dernière assemblée et dans celle qui l'a précédée, nous avons employé l'entretien tout entier à l'exégèse du simple texte de l'Apôtre, que nous nous étions proposé. C'est encore sur ce même texte que nous avons le dessein de vous entretenir aujourd'hui; et nous le faisons, dans la vue expresse d'être utile à votre charité, et non pour nous mettre en évidence. Je ne cherche pas à me donner pour un personnage fécond et plein de ressources, mais à vous découvrir la sagesse de Paul et à ranimer votre ardeur. Voilà pourquoi je prends la parole. Du reste, la profondeur de la science de l'Apôtre ressort bien davantage, lorsque nous voyons jaillir d'une simple phrase de véritables fleuves de pensées; et vous, de votre côté, voyant par là que l'on peut recueillir d'une seule parole apostolique de semblables trésors de philosophie, au lieu de parcourir rapidement les Epîtres sans réflexion, vous en viendrez, encouragés par un tel espoir, à approfondir avec soin chacune des paroles qui y sont renfermées. Si un seul texte nous a fourni la matière de trois entretiens, quelles richesses ne découvrirons-nous pas dans une partie importante étudiée avec attention ? Ne nous laissons pas, jusqu'à ce que nous ayons cueilli tous les fruits. Les chercheurs d'or n'abandonnent une veine, quelques trésors qu'ils en aient déjà retirés, qu'après en avoir enlevé tout l'or qu'elle contient. A plus forte raison devons-nous nous appliquer à scruter les divines Lettres avec encore plus de zèle et d'ardeur. Et nous aussi nous cherchons de l'or, mais un or spirituel et non sensible; nous ne travaillons pas dans les mines de la terre, mais dans les mines de l'Esprit, car les Epîtres de Paul sont les mines et les sources de l'Esprit : les mines d'abord, parce que nous y trouvons des richesses bien plus précieuses que tout l'or du monde; les sources, parce qu'elles ne tarissent jamais; au contraire, plus vous y puisez, plus ces flots jaillissent abondants. Une démonstration lumineuse de cette vérité nous serait fournie par les années écoulées. Depuis le siècle de Paul, cinq cents ans sont déjà passés, et durant tout ce temps de nombreux grammairiens, de nombreux docteurs et de savants exégètes y ont puisé bien des fois avec abondance, et n'ont pas tari les richesses qui y sont déposées. C'est que ce n'est pas là un trésor sensible, et voilà pourquoi, loin de diminuer avec le nombre de ceux qui y portent les mains, il croit et se multiplie. Et que parlé-je des siècles passés ! Combien d'orateurs traiteront après nous ces sujets; combien d'autres viendront après eux, sans que cette source de richesses cesse de couler et que ces mines soient épuisées ! Et cela, parce qu'elles sont spirituelles et incapables de se consumer jamais. Quelle est donc la parole de laquelle nous avons dernièrement entretenu votre charité ? «Ayant le même Esprit de foi, selon qu'il est écrit; j'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.»

2. Nous avons cherché alors pourquoi l'Apôtre avait dit : *le même esprit de foi*, et nous avons pour le moment indiqué une raison, à savoir : que Paul voulait montrer l'harmonie du Nouveau et de l'Ancien Testament. Par cela que l'on voit le même Esprit de foi mouvoir la langue de David et lui faire dire : «J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé,» (Ps 115,10), et produire le même effet dans l'âme de Paul, il devient évident que des liens étroits unissent les prophètes et les apôtres, et qu'il existe une profonde harmonie entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Mais pour ne pas vous fatiguer par des redites, indiquons, s'il vous plaît, une autre raison de cette expression, le même esprit; car nous vous avons promis de vous donner une autre raison de cette parole. Ranimez cependant votre attention : ce sont des considérations ardues que je vais soumettre à votre charité; elles réclament un esprit exercé, une intelligence subtile; c'est pourquoi je vous exhorte à suivre avec vigilance ce que je vais vous dire. A nous la peine, à vous le bénéfice; ou plutôt il n'y a point pour nous de peine, il n'y a qu'un bienfait de la grâce de l'Esprit. Quand il révèle quelque chose, ni celui qui parle, ni ceux qui écoutent, ne se lassent, tant la révélation répand de clarté. Appliquons-nous donc de toutes nos forces; vous auriez beau suivre la plupart des choses, si le sommeil vous gagne pendant une petite partie, vous ne saisissez plus la beauté de l'ensemble, l'enchaînement des idées étant rompu sans retour. De même que les voyageurs qui, ne connaissant point le chemin, ont besoin d'un guide, quand même ils le suivraient longtemps sur la voie, s'ils viennent à détourner un peu leur attention, à perdre de vue celui qui les conduit, il ne leur sert de rien de l'avoir suivi jusque-là, ils sont obligés de s'arrêter ne sachant de quel côté se diriger; de même ceux qui écouteront l'orateur, s'ils viennent à se négliger un peu, quand même ils auraient été attentifs au reste du discours, l'enchaînement des idées étant rompu, il ne leur sera plus possible de les

## HOMÉLIES SUR L'ESPRIT DE FOI

suivre jusqu'au bout. Pour que tel ne soit pas votre sort, prêtez une égale attention à tout ce que je vais vous dire, jusqu'à ce que nous arrivions au terme de notre discours.

3. Pourquoi l'Apôtre a-t-il dit : «Ayant le même esprit de foi ,» et pourquoi s applique-t-il à montrer que la foi dans l'ancien et dans le Nouveau Testament, est la mère de tous les biens ? Il nous faut, pour répondre, remonter un peu plus haut; la raison nous en sera de la sorte plus facile à comprendre. Quelle est donc cette raison ? Une guerre redoutable entourait les fidèles quand l'Apôtre parlait ainsi, guerre terrible et sans merci. Des villes entières et des peuples se soulevaient de toute part contre eux. Les tyrans leur tendaient des pièges, les rois se préparaient à les combattre : on agitait les armes, on aiguisait les glaives, on formait des armées, on inventait toute sorte de peines et de supplices. De là les rapines et les confiscations exercées par les gouverneurs, les arrestations et les exécutions quotidiennes, les tortures, les cachots, le feu, le fer, les bêtes féroces, les chevalets, la roue, les puits des condamnés, les précipices, et tous les moyens imaginables mis en œuvre pour la destruction des fidèles. Encore cette guerre ne s'arrêta-t-elle pas là. Les ennemis n'étaient point les seuls qui l'attisaient; la nature elle-même luttait contre la nature. Des pères persécutaient leurs enfants, des filles poursuivaient leurs mères de leur haine, les amis se détournaient de leurs amis; la division parvint à s'introduire dans les familles et dans les maisons; c'était un bouleversement effrayant sur la terre entière. Tel un vaisseau, environné des flots soulevés, des nuages qui s'entre-choquent, des foudres qui éclatent, et, plongé de toute part dans les ténèbres d'une mer en fureur, exposé aux attaques des monstres, aux coups de main des pirates, tandis que ses matelots sont eux-mêmes divisés, ne saurait échapper au danger, si une main céleste, la grande-et puissante main de Dieu, après avoir repoussé toute attaque, apaisé la tempête, ne rétablit le calme parmi les passagers; tels furent les commencements du règne de l'Evangile. Outre la tempête qui l'assailait du dehors, la division, plus d'une fois, s'établit au dedans. Qui l'assure ? Paul lui-même , par ces paroles : «Des luttes au dehors, des craintes au dedans.» (II Cor 7,5) Et que cela soit la vérité, que martyrs et disciples fussent entourés de maux, qu'ils fussent tous enveloppés par la guerre, le témoignage de Paul, que je vais invoquer de nouveau, le prouvera suffisamment. Pour vous, gardez le souvenir de tout ce qui est dit, afin que, instruits des dangers, des épreuves, des maux sans nombre que les fidèles supportaient alors, vous remerciez avec plus d'effusion la bonté de Dieu qui a mis un terme à ces calamités, qui nous a rendu une paix profonde, a mis en fuite la guerre, et ramené le calme parfait; que nul, s'il est négligent, n'estime échapper au châtement de sa négligence, et s'il fait le bien, ne songe à s'en glorifier.

4. Car ce n'est point la même chose que de résister courageusement, lorsque l'on est assailli de tout côté, en butte à une infinité de maux, et de montrer la même ardeur aujourd'hui que nous jouissons de la sécurité du port et d'un calme profond. Effectivement, les premiers fidèles ressemblaient alors à ceux qui subissent les agitations et la furie des flots; et nous, au contraire, notre tranquillité n'est pas moindre que celle des navigateurs à l'abri dans le port. Par conséquent, ne conservons pas de hauts sentiments au sujet de nos bonnes œuvres, ne nous laissons pas abattre par les premières épreuves, et que la sécurité de la paix ne nous jette pas dans la négligence. Soyons sobres et veillons sans cesse. Nous avons à combattre les convoitises de la nature. Si les hommes maintenant ne s'élèvent pas contre nous, il en est autrement des voluptés de la chair. Si les tyrans et les rois ne nous font pas la guerre, nous avons à la soutenir contre la colère, la vaine gloire, l'envie, la jalousie et la foule des passions. Puisque nous n'avons rien à redouter de ces premières épreuves, sortons victorieux des autres. En vous rappelant les malheurs de ces temps, j'ai voulu procurer à celui que l'épreuve visite, une consolation satisfaisante, et décider celui qui jouit d'un calme parfait, à suppléer au défaut de ces dangers par une lutte vaillante contre les pensées criminelles. C'est pour notre instruction et notre consolation, pour nous exhorter à la patience, que toutes ces choses ont été écrites; et ces choses, nous sommes obligés en ce moment de vous les exposer, aussi bien que de vous éclairer sur la grandeur des calamités qui environnaient les fidèles de cette époque, non seulement les docteurs, mais encore les disciples. Ecoutez donc le langage de Paul; écrivant aux Hébreux : «Souvenez-vous de ces premiers jours où vous avez été éclairés et où vous avez eu à soutenir de grands combats et de grandes afflictions.» (Heb 10,32) Il ne s'était pas écoulé un long temps, dès le commencement même de l'enseignement et de la prédication évangéliques, que les épreuves se dressèrent autour d'eux et leur baptême fut le signal du danger. Et de quelle manière ? Ecoutez : «D'un côté, offerts en spectacle par les injures et les mauvais traitements.» (Heb 10,33) En effet, on les conspuait, on les outrageait, on les raillait, on les tournait en dérision, on les traitait de fous, parce que, renonçant à la religion de leurs pères, ils embrassaient une croyance nouvelle. C'étaient là des moyens bien

capables d'ébranler leur cœur, si la foi n'y eût pas été profondément enracinée; il n'y a pas de morsure plus sensible à l'âme que celle de l'insulte, rien ne blesse aussi cruellement que les railleries et les sarcasmes; bien des hommes souvent ont succombé devant les injures. Je vous parle ainsi maintenant, afin que nous conservions notre foi inébranlable. Si, alors que les fidèles étaient en butte aux injures de la terre entière, ils n'ont pas succombé, combien plus devons-nous porter avec assurance la parole de la vérité, maintenant que l'univers entier s'est rapproché de nous. Que les premiers fidèles aient bravé les accusations, les outrages, les sarcasmes, qu'ils aient été joyeux de souffrir ces épreuves, ce qui suit vous le prouvera : «Vous avez vu avec joie, dit l'Apôtre, tous vos biens enlevés.» (Ibid., 34) Vous le voyez, autrefois leurs biens étaient confisqués, et ils étaient offerts en partie à ceux qui désiraient leur faire du mal. Voilà ce que Paul écrivait aux Hébreux.

5. C'est un témoignage semblable qu'il rend des Thessaloniciens : «Pour vous, leur dit-il, vous êtes devenus nos imitateurs, et ceux du Seigneur, ayant reçu la parole au milieu de grandes tribulations.» (I Th 1,6) Eux aussi sont affligés, et non de tribulations ordinaires : mais de grandes tribulations. C'étaient des épreuves excessives, un danger continu qui ne laissait pas à ceux qui en étaient assaillis un moment de relâche. Et cependant, au lieu de s'emporter et de s'indigner à ce sujet, les victimes de ces persécutions étaient, au contraire, remplies de joie. Où en est la preuve ? Dans les paroles même de Paul; car après ces mots : «Au milieu de grandes tribulations,» il ajoute : «Avec la joie du saint Esprit,» montrant par là que, si des épreuves naissent la tribulation, des épreuves aussi jaillissent pour eux la joie. Il leur suffisait, pour être consolés, de savoir qu'ils souffraient ces choses pour le Christ. Aussi n'est-ce pas de voir les fidèles d'alors éprouvés que je m'étonne le plus, mais de les voir se réjouir d'être éprouvés par le Seigneur. C'est le propre d'une âme pieuse et généreuse d'être en butte à la tribulation et à l'adversité; mais supporter courageusement l'épreuve, et rendre grâces à celui qui en est l'auteur, c'est là le caractère d'une rare énergie, d'une âme pleine d'activité et affranchie des sentiments humains. Outre ce passage, l'Apôtre indiquant dans un autre endroit combien de maux les croyants avaient alors à essuyer de la part de leurs parents et de leurs proches, épreuve la plus cruelle de toutes, s'exprime en ces termes : «Vous êtes devenus les imitateurs des églises de Dieu, qui sont dans la Judée.» Et en quoi imitateurs ? «Parce que vous avez souffert de la part de vos concitoyens les mêmes persécutions que ces églises de la part des Juifs,» (I Th 2,14) Voilà encore la guerre, et la guerre civile, source de plus vives douleurs. Qu'un ennemi m'eût outragé, je l'aurais supporté; mais vous, un autre moi-même, vous mon guide et mon ami.» (Ps 54,13-14) Cela n'avait lieu alors que d'une manière symbolique. – Voilà pourquoi ils avaient besoin de grandes consolations. Aussi Paul, le comprenant et voyant les fidèles placés sous ses ordres, couverts de sueur, ployant de lassitude, accablés sous le poids des calamités et déchirés par des coups répétés, ranime leur courage de diverses manières, leur disant, tantôt : «Il est juste devant Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous faire jouir, vous qui êtes dans la tribulation, de la paix avec nous.» (II Th 1,6-7) tantôt : «Le Seigneur est proche, n'ayez point de sollicitude;» (Phil 4, 5-6) et encore : «Ne perdez point votre confiance, car vous avez besoin de patience pour accomplir la volonté de Dieu et mériter les récompenses promises.» (Heb 10,35-36) Puis il ajoute pour les animer à la patience : «Encore un peu de temps, celui qui doit venir, viendra, et il ne tardera pas.» (Ibid., 37) Telle une personne assise près d'un enfant qui se lamente, s'impatiente et réclame sa mère, le console en lui disant : Attends un petit instant, et ta mère viendra sans manquer; tel Paul, à la vue des croyants de ce premier siècle se lamentant, se plaignant et réclamant la présence du Christ à cause des maux insupportables qui fondaient sur eux, les consolait en ces termes : «Encore un peu de temps, celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas.»

6. Que les disciples fussent affligés, qu'ils eussent mille maux à subir, que pareils à des agneaux exposés au milieu des loups ils fussent persécutés de toute part, ce qui précède le prouve. Pour vous apprendre que les maîtres n'eurent pas moins à souffrir, qu'ils souffraient même davantage, – car plus ils causaient d'embarras aux ennemis de la vérité, plus ils s'attiraient de persécutions, – nous allons vous faire entendre le passage suivant de celui qui parlait tout à l'heure. Dans son épître aux Corinthiens il s'exprimait ainsi : «Nous ne donnons à personne aucun sujet de scandale, afin que notre ministère ne soit pas déshonoré; mais nous nous montrons en toute chose tels que doivent être les ministres de Dieu, d'une patience invincible dans les tribulations, dans la nécessité, les angoisses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les jeûnes et les veilles.» (II Cor 6,3-5) Voyez-vous combien il énumère d'épreuves, combien de tribulations ? Dans la même épître il écrit encore : «Sont-ils ministres du Christ ? dût-on me qualifier d'insensé, je prétends l'être plus qu'eux.» (II Cor

## HOMÉLIES SUR L'ESPRIT DE FOI

11,23) Ensuite pour nous persuader qu'il est bien plus glorieux de souffrir pour le Christ que de faire des miracles, abordant les preuves de son apostolat et démontrant qu'il l'emporte sur tous, je veux dire sur les faux apôtres, non sur les Apôtres, il expose les titres de sa supériorité et les puise non dans ses miracles et ses prodiges, mais dans les périls qu'il a dû braver. Voici ses expressions : «J'ai essuyé plus de travaux, reçu plus de coups, enduré plus de prisons, vu plus souvent la mort de près; j'ai reçu des Juifs jusqu'à cinq fois trente-neuf coups de fouet, j'ai été battu de verges par trois fois, j'ai été lapidé une fois, j'ai fait naufrage trois fois, j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer; souvent en voyage, en péril sur les fleuves, en péril parmi les voleurs, en péril parmi les miens, en péril parmi les gentils, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi des faux frères; dans les travaux et les chagrins, souvent dans les veilles, dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité, indépendamment des autres sollicitudes du dehors.» (II Cor 11,23-28) Tels sont les caractères d'un véritable apostolat. Des prodiges, bien d'autres en ont opéré, et ils n'en ont retiré aucun avantage, et après cela il leur a été dit : «Retirez-vous, je ne vous connais pas, vous tous artisans d'iniquité.» (Mt 7,23) Paroles que n'entendra jamais quiconque pourra énoncer l'un des titres que Paul énumérait tout à l'heure; au contraire, il s'élèvera d'un vol sûr vers les cieux pour y jouir de toute sorte de biens.

7. Peut-être que ce préambule est un peu prolongé : ne craignez rien pourtant, nous n'avons pas oublié notre promesse, et nous allons y revenir à l'instant. Au surplus, ce n'est pas sans raison que nous nous sommes étendu sur ce point; nous avons le dessein de l'établir d'une manière plus irrécusable et plus claire dans ces considérations, et en même temps de consoler les âmes éprouvées; de telle sorte que tous les fidèles, en butte aux tentations et aux dangers, se retirent suffisamment consolés par la pensée qu'ils sont les compagnons de Paul au moyen de ces souffrances, ou plutôt les compagnons du Christ, Seigneur des anges. Or, celui qui partage ici-bas ses souffrances partagera un jour sa gloire. «Si nous souffrons avec lui, est-il écrit, c'est pour être glorifiés avec lui ... Si nous souffrons avec patience, lisons-nous encore, nous règnerons un jour avec lui.» (Rom 8,17; II Tim 2,12) Il est de toute nécessité que le fidèle soit éprouvé : «Tous ceux qui veulent vivre selon la piété dans le Christ seront persécutés ... Mon fils, est-il dit, si vous vous disposez à servir le Seigneur, préparez votre âme à la tentation; marchez droit et prenez courage.» (II Tim 3,12; Ec 2,1) – Les belles promesses que celles des tentations à subir dès le principe ! puissante exhortation, consolations efficaces que d'avoir à goûter sur-le-champ l'esclavage des périls ! – Eh bien, oui, c'était une consolation puissante, admirable et féconde en excellents avantages. – Et quels sont-ils ? – Ecoutez ce qui suit : «De même que l'or est éprouvé par le feu, les hommes justes le sont dans la fournaise de l'humiliation,» (Ec 2,5) Ce qui revient à dire : De même que l'or soumis au feu devient plus pur, de même l'âme visitée par les tribulations et les dangers se lève plus brillante et plus belle, dépouille toutes les souillures du péché. De là ces paroles d'Abraham au riche : «Lazare a reçu ses maux, aussi est-il ici consolé.» (Luc 16,25) Et Paul, écrivant aux Corinthiens, leur disait : «C'est pourquoi il y en a parmi vous qui sont malades et languissants, et beaucoup qui sont morts. Que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés; et, lorsque nous sommes jugés, c'est Dieu qui nous reprend, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.» (I Cor 11,30,32) S'il avait livré le fornicateur pour être châtié dans sa chair, c'était uniquement pour que son âme fût sauvée, montrant ainsi que les épreuves présentes opèrent le salut, et que les tribulations supportées avec actions de grâces sont un moyen excellent de purifier les âmes. Que les fidèles aient été éprouvés, que disciples et maîtres aient eu mille maux à souffrir sans pouvoir respirer un instant, qu'ils aient eu à tenir tête de tout côté à des attaques de toute sorte et de toute nature, nous venons de le prouver suffisamment; il sera facile aux esprits studieux d'en recueillir des preuves plus nombreuses encore dans les divines Ecritures.

8. Il nous reste cependant à aborder le sujet proposé. Et que nous proposons-nous ? D'exposer la raison de ces paroles de Paul : «Ayant le même esprit de foi.» Pourquoi s'est-il exprimé ainsi ? C'était un sujet de trouble pour les disciples que d'avoir les tribulations en réalité et les biens seulement en espérance : les unes étaient présentes, les autres éloignées; les premières étaient un fait et les seconds étaient une perspective. Et qu'y a-t-il d'étonnant à ce que tel fût le sentiment de quelques fidèles, au commencement de l'Evangile, puisque maintenant, après tant d'années, après la diffusion de la foi sur la terre entière, après tant de preuves à l'appui des promesses, un grand nombre de fidèles éprouvent les mêmes sentiments ? Outre ce motif de trouble, il y en avait un autre non moins considérable. Et quel était-il ? Ils songeaient en eux-mêmes que l'Ancien Testament il était question d'un ordre de choses tout différent, que la récompense et la rétribution de la vertu étaient accordées sur

cette terre aux hommes qui vivaient dans la chasteté et dans la justice. Ce n'était point après la résurrection du corps ni dans la vie à venir, mais dans la vie présente et dès ici-bas que les promesses du Seigneur devaient toutes s'accomplir. «Si vous aimez le Seigneur votre Dieu, est-il écrit, vous vous en trouverez bien, et Dieu multipliera vos troupeaux de bœufs et vos troupeaux de brebis, et il n'y aura chez vous rien d'infécond ni de stérile, et il n'y aura ni langueur ni maladie. Dieu répandra sa bénédiction sur vos celliers; il ouvrira le ciel et il vous donnera la pluie au temps voulu; le temps de la moisson s'unira à celui de la vendange, et le temps de la vendange, à celui des semailles,» (Dt 7,13-15; 28,8-14; Lev 26,4-5) Il leur promettait encore une foule d'autres biens, et il les leur donnait tous dans la vie présente. – Celui dont l'esprit est perspicace entrevoit déjà la solution. – Ainsi donc, puisque la santé corporelle, la fertilité des champs, une belle et nombreuse famille, une vieillesse prospère, une disposition heureuse des saisons de l'année, une moisson abondante, des pluies opportunes, la fécondité des troupeaux de brebis et de bœufs, en un mot tous les autres biens concernaient la vie de la terre, sans être l'objet de l'espérance, sans rapport aucun avec la vie à venir; les fidèles réfléchissant à ces vérités, et, songeant que leurs ancêtres avaient à leurs pieds tous les biens, tandis que pour eux les récompenses et les couronnes étaient toutes renvoyées à la vie future, que les promesses étaient pour eux l'objet de la foi, ils perdaient courage et se sentaient défaillir à la vue de la nécessité où ils étaient de passer leur vie entière au milieu des tribulations. Frappés de cela aussi bien que de la grandeur des maux dont ils étaient menacés, pensant en outre que la récompense promise par Dieu à leurs efforts regardait la vie à venir, tandis que leurs ancêtres avaient été récompensés en ce monde, comprenant la tristesse que de semblables réflexions devaient leur inspirer; pour relever leur courage et leur apprendre que le même ordre de choses régnait du temps de leurs pères, et que la récompense pour la plupart d'entre eux avait été l'objet de la foi, et non de l'expérience, il leur rappelle un mot du Prophète : «Ayant le même esprit de foi, selon qu'il est écrit, j'ai cru; c'est pourquoi j'ai parlé;» comme s'il disait : Le grand David, cet admirable et noble prophète, a été récompensé par la foi et non d'une manière sensible; il n'eût pas dit autrement : «J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.» (Ps 115,10) Car la foi est la substance des choses que l'on espère, et non des choses qui se voient : ce que l'on voit, on ne saurait l'espérer. Si donc David a cru, il a cru aux biens qu'il espérait. S'il a cru à des biens qu'il espérait, et si des biens espérés ne peuvent être vus, il n'avait pas encore reçu les biens, objets de sa foi. – Voilà pourquoi l'Apôtre dit : «Ayant le même esprit de foi;» à savoir la même foi que l'on avait dans l'Ancien Testament, et qui est aujourd'hui la nôtre. C'est aussi pour cela qu'il écrit au sujet des saints de ce temps-là : «Ils ont erré, couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvres, indigents, affligés, persécutés, eux dont le monde n'était pas digne.» (Heb 11,37-38) Pour nous enseigner ensuite que s'ils ont eu des maux à souffrir, ils n'en ont pas reçu ici-bas la récompense, il ajoute : «Tous ces saints sont morts dans la foi, sans avoir reçu les biens promis, mais les voyant et les saluant comme de loin.» (Ibid., 39) Et comment ont-ils vu, dites-moi, des biens qui n'étaient pas visibles ? Par les yeux de la foi, qui franchissent le ciel et qui découvrent tous les biens de la vie future.

9. Et admirez la sagesse de Dieu : il leur a montré ces biens de loin et il ne les leur a pas donnés sur-le-champ, afin d'augmenter le mérite de leur patience. Il les leur a montrés de loin, pour que, soutenus par ces espérances, ils fussent insensibles aux peines de cette vie. – Mais il pourrait se faire que l'un de nos auditeurs les plus attentifs crût apercevoir dans nos paroles une contradiction. Si les fidèles de ce temps, dira-t-il, n'ont pas reçu plus que nous en ce monde les récompenses promises, à quoi bon cette longue énumération de la disposition favorable des saisons, de la santé corporelle, de beaux et de nombreux enfants, d'une moisson abondante, de fruits copieux, de troupeaux de bœufs et de brebis, et de toutes les conditions d'une félicité corporelle ? – Que répondre à cette difficulté ? Que la conduite de Dieu envers le vulgaire et la populace grossière était bien différente alors de sa conduite envers les âmes généreuses et qui aspiraient déjà à la philosophie du Nouveau Testament. A la foule qui marchait terre à terre, qui était incapable d'une noble pensée, et qui ne pouvait étendre ses espérances jusqu'à la perspective des biens à venir, Dieu offrait les biens présents par condescendance pour leur faiblesse, et pour les conduire ainsi à la pratique de la vertu et au désir des véritables biens. Quant à Elisée, à Jérémie, en un mot à tous les prophètes, à tous ceux qui faisaient partie du chœur de ces grands et saints personnages, il leur offrait les cieux et les biens qui sont préparés pour les élus. Aussi Paul, au lieu d'une énumération générale, a-t-il seulement désigné ceux qui vivaient couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvres, ceux qui avaient été jetés dans des fournaises, dans des cachots, ceux qui ont été torturés, lapidés, ceux qui ont souffert la faim, la pauvreté, qui ont vécu dans la solitude, dans les

cavernes, les antres de la terre, et qui ont enduré toute sorte de maux. Il dit après cela qu'ils sont morts tous dans la foi, sans avoir reçu les biens promis, donnant à entendre qu'il s'agit non de la foule des Juifs, mais des émules d'Elie. Et si quelqu'un demandait : Pourquoi donc ces hommes n'ont-ils point reçu en cette vie les récompenses qu'ils méritaient ? qu'il en apprenne la raison de la bouche de Paul. En effet, après avoir dit : «Tous sont morts dans la foi, sans avoir reçu les biens promis,» il ajoute : «Dieu ayant voulu, par une faveur particulière pour nous, qu'ils ne reçussent pas sans nous la consommation de leur félicité.» (Heb 11,13-14) Il s'agit d'une fête générale, et le bonheur n'en sera que plus grand lorsque nous serons tous couronnés à la fois. Pareille chose arrive aux jeux olympiques : Les athlètes qui disputent le prix de la lutte, du pugilat, du pancrace combattent sans doute en des moments différents, mais les vainqueurs sont tous proclamés au même instant. Ainsi en est-il encore dans les festins : Parmi les convives, les uns sont-ils arrivés de bonne heure, tandis que les autres se font attendre, par déférence pour les absents, on prie ceux qui sont déjà présents d'attendre quelque peu. Telle a été la conduite de Dieu : Ayant invité en des temps différents les justes de la terre entière à un banquet spirituel, il prie ceux qui se sont hâtés d'arriver d'attendre ceux qui doivent venir plus tard, afin qu'une fois tous réunis ils jouissent tous des mêmes honneurs et de la même félicité.

10. Songez, en effet, quel honneur c'est pour nous que Paul et tous ses contemporains, qu'Abraham et ceux de son temps, de même que les hommes qui de longues années auparavant ont combattu et triomphé, attendent que nous ayons, nous aussi, remporté la victoire. Que Paul n'ait point encore reçu sa couronne, ni aucun de ceux qui depuis le commencement ont été agréables à Dieu; qu'ils ne doivent pas la recevoir avant la consommation de tous ceux qui, jusqu'à la fin, mériteront la même récompense, vous le comprendrez par les paroles suivantes de l'Apôtre : «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi; il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice que me rendra le juste juge.» Et quand ? «En ce jour, non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui désirent son avènement.» (II Tim 4,7-8) Montrant ailleurs que la possession de la béatitude sera donnée en même temps à tous les élus, il écrivait ces paroles aux Thessaloniens : «Il est juste devant Dieu que l'affliction soit rendue à ceux qui vous affligent, et que vous qui êtes affligés vous jouissiez du repos avec nous.» (II Th 1,6-7) «Nous qui vivons, dit-il encore, et qui sommes réservés jusqu'à l'avènement du Seigneur, nous ne préviendrons pas ceux qui se sont endormis.» (I Th 4,14) Passages dans lesquels l'Apôtre établit que la possession des honneurs célestes nous sera donnée à tous au même instant. C'est également pour ceux qui nous ont précédés le sujet d'une grande joie, que la pensée de jouir avec leurs membres de ces biens ineffables. Le père qui est assis à une table somptueuse et splendide, n'y goûtera jamais de plus vif plaisir que lorsqu'il en savourera les délices avec ses propres enfants. Ainsi Paul et les autres élus ressentiront une plus douce joie lorsqu'ils jouiront de la gloire en union avec leurs autres membres; car les parents ont moins de tendresse pour leurs enfants que ces saints n'ont de sollicitude pour les émules de leurs vertus. Et nous aussi, pour faire partie de cette phalange triomphale, appliquons-nous à marcher sur leurs traces. – Et comment le pourrons-nous, demandera-t-on ? qui nous montrera le chemin du ciel ? -- Le Seigneur même de ces saints, qui nous apprendra non seulement à marcher sur leurs traces, mais encore à devenir leurs concitoyens et leurs compagnons. «Faites-vous, nous dit-il, des amis avec les richesses injustement acquises, afin que lorsque vous viendrez à mourir ils vous reçoivent dans leurs demeures éternelles.» Luc 16,9) Et il a raison de dire *éternelles*. Ici-bas eussiez-vous une demeure somptueuse, elle finira toujours par subir l'action délétère du temps. Que dis-je ? même avant la ruine amenée par le temps, la mort vous arrache à ce splendide palais; et souvent, même avant la mort, des affaires malheureuses, les pièges et les manœuvres des sycophantes vous imposent le même sort. Mais dans le ciel il n'y a rien à craindre de semblable, ni la ruine, ni la mort, ni les catastrophes, ni les perfidies des sycophantes, et la demeure y est inébranlable et immortelle. Voilà pourquoi il l'a qualifiée d'éternelle. «Faites-vous, dit-il, des amis avec les richesses injustement acquises.»

11. Voyez quelle est la charité du Seigneur, sa bonté et sa bienveillance. Ce n'est pas sans raison qu'il ajoute ces mots : Comme les richesses de bien des gens sont le fruit des rapines et de l'avarice; c'est mal, leur dit-il, et vous ne devriez point faire ainsi fortune. Cependant, puisque vous l'avez faite, renoncez aux rapines et à l'avarice, et faites de vos biens un usage convenable. Je ne vous dis pas d'être miséricordieux tout en poursuivant vos rapines; mais, après en avoir fini avec l'injustice, employez vos richesses à l'aumône et à la charité. Quiconque ne renonce

## HOMÉLIES SUR L'ESPRIT DE FOI

point aux rapines ne saurait faire l'aumône. Vous auriez beau jeter des richesses sans nombre dans les mains des indigents tant que vous serez ravisseur injuste du bien d'autrui, vous resterez aux yeux de Dieu l'égal des homicides. C'est pourquoi il vous faut commencer par rompre avec l'injustice; vous exercerez ensuite la miséricorde envers les indigents. Elle est grande la vertu de l'aumône; nous vous en avons déjà parlé dans notre précédente assemblée; et je vous en parlerai encore en ce moment. Ne croyez pas cependant que je prétende, en revenant sur ce sujet, mettre en cause ceux qui m'écoutent. Dans les jeux profanes, les spectateurs encouragent de préférence les coureurs qu'ils voient se rapprocher du 'but et offrir de grandes espérances de victoire. Et moi aussi, parce que je vous vois toujours accueillir avec un vif intérêt nos paroles sur l'aumône, je reviens plus fréquemment sur ce sujet. Les pauvres sont les médecins de nos âmes, leurs bienfaiteurs et leurs protecteurs. En effet, vous ne donnez pas autant que vous recevez : vous donnez de l'argent, et vous recevez le royaume des cieux; vous soulagez la pauvreté, et vous vous réconciliez avec le Seigneur. Voyez-vous la supériorité de la récompense ? Ces biens sont de la terre, ceux-là des cieux. Les uns périssent, les autres demeurent, les uns se corrompent, les autres sont au-dessus de toute cause de ruine. Si nos pères ont placé les pauvres devant les portes de nos maisons de prière c'est afin que le spectacle de l'indigence rappelât aux plus durs et aux plus insensibles des hommes, le devoir de l'aumône. En présence de ce chœur de vieillards, de gens courbés vers la terre, couverts de haillons, à l'aspect repoussant et sordide, ayant des bâtons pour soutien, pouvant à peine se trainer, souvent même privés de la vue et contrefaits dans leur corps tout entier, quel serait le cœur de pierre et de diamant assez dur, pour résister à ce spectacle de l'âge, de la faiblesse, de la cécité, de l'indigence, des haillons, en un mot de toutes les choses capables d'émouvoir, et pour rester insensible en leur présence ? C'est pour cela qu'ils sont devant nos portes, plus persuasifs que n'importe quel discours, attirant et invitant par leur aspect, ceux qui entrent à exercer l'humanité. De même qu'il est d'usage de placer dans le vestibule des maisons de prière, des fontaines, afin que les personnes qui se disposent à prier le Seigneur commencent par laver leurs mains, avant de les élever dans l'oraison; de même nos pères ont placé les pauvres devant ces portes, semblables à autant de fontaines et de sources, afin que nous commençons par purifier notre âme au moyen de la charité, comme nous lavons nos mains, avant d'offrir nos prières.

12. Au surplus, l'eau a moins de vertu pour laver les souillures du corps que l'aumône pour effacer les souillures de l'âme. Vous n'osez point venir prier sans avoir lavé vos mains, quoique ce soit une faute légère; eh bien, ne vous présentez pas non plus pour prier sans avoir fait l'aumône. Plus d'une fois également, quoique nos mains soient pures, nous ne les élèverons pas dans la prière sans les avoir présentées à l'eau" tant est grande la force de l'habitude. Faisons de même pour l'aumône, et, quoique notre conscience ne nous reproche aucun péché, purifions-la par la charité. Vous avez remporté de l'agora bien des fautes : un ennemi vous a poussé à bout; le juge vous a contraint à quelque action peu convenable; vous avez proféré des propos messéants; pour plaire à un ami, vous avez fait quelque chose de répréhensible, vous avez commis un certain nombre d'autres fautes que ne saurait éviter tout homme qui vit sur l'agora, qui fréquente les tribunaux, qui s'occupe des affaires de la cité. Pour toutes ces fautes, vous venez demander à Dieu pardon et pitié; versez donc votre argent dans les mains des pauvres, et purifiez-vous de ces souillures, afin d'invoquer dans votre demande, avec confiance, celui qui peut vous remettre ces péchés. Si vous contractez l'habitude de ne pas franchir le seuil de ce temple sans faire l'aumône, jamais soit volontairement, soit involontairement, vous n'omettez cette œuvre excellente, tant a de force l'habitude, et de même que, quoiqu'il arrive, vous ne sauriez prier sans avoir lavé vos mains, parce que vous avez contracté sérieusement cette habitude; ainsi, à propos de l'aumône, si vous vous imposez cette loi, volontairement ou involontairement l'habitude vous entraînera à l'observer chaque jour. C'est une flamme que la prière, surtout lorsqu'elle jaillit d'une âme sobre et vigilante; mais cette flamme a besoin d'huile pour s'élever jusqu'à la voûte des cieux; or, l'huile dont elle a besoin n'est autre que l'aumône. Versez donc de cette huile en abondance, et, rempli de joie par ces bonnes œuvres, vous accomplirez vos pieux devoirs avec plus de confiance et avec plus de ferveur. Tandis que les fidèles à qui la conscience ne rappelle aucune bonne œuvre, ne sauraient prier avec confiance, les fidèles qui font le bien et qui abordent la prière après une œuvre pareille de justice, puisent, dans la satisfaction qui l'accompagne, une ferveur particulière pour ce saint exercice. Afin donc que nos supplications deviennent plus puissantes, et que le souvenir de nos bonnes œuvres vienne ranimer notre âme au moment de la prière, commençons, avant de prier, par faire l'aumône et gardons un souvenir fidèle de tous ces enseignements. Mais souvenez-vous principalement de l'image sous

## HOMÉLIES SUR L'ESPRIT DE FOI

laquelle je vous ai représenté les pauvres qui se tiennent à la porte de nos maisons de prière : ils remplissent pour l'âme l'office que les fontaines remplissent pour le corps. Que ces vérités soient continuellement présentes à notre pensée, que nous ne cessions pas de purifier nos âmes, et nous pourrons offrir à Dieu des prières sans tache, obtenir auprès de lui une grande confiance, et posséder le royaume des cieux, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, auquel gloire et puissance soient dans les siècles des siècles. Amen.

